

ancien préjugé contre le Parti, autant la position prise par Lorient paraîtra surprenante : Lorient était, par excellence, l'homme du Parti : voici que le dégoût du Parti *actuel* semble l'orienter vers un néo-syndicalisme sans précision et sans issue !

Cet article de Lorient marque la séparation entre nous. C'est une constatation pénible quand il s'agit d'un camarade de haute conscience comme Lorient. Lorsque nous avons créé *Contre le Courant*, nous avons espéré que la lutte en commun permettrait de résoudre des divergences que l'on croyait moins accentuées. Il n'en a pas été ainsi et il faut aujourd'hui, après plusieurs années, renoncer à notre travail collectif avec Lorient : l'Opposition Communiste n'aspire, pas au « monolithisme », mais elle ne saurait, sans manquer à sa mission de redressement communiste, admettre dans son sein de divergence sur des questions de principe essentielles.

*.

Nous ne prétendons pas donner ici une réfutation complète de l'article de Lorient.

Nous vous proposons de marquer notre désaccord avec deux des aspects les plus saillants de sa pensée.

Tout d'abord la question du Parti.

Lorient se plaint que la crise de l'Internationale n'ait pas amené les militants de l'Opposition à mettre en cause les principes mêmes du communisme, et, tout d'abord, « la conception orthodoxe du rôle du P. C. dans la révolution prolétarienne ».

Et Lorient de s'écrier : « Ainsi, il reste admis jusqu'ici par tous les groupes communistes d'opposition que le prolétariat, éternellement mineur, ne sera jamais que l'instrument irresponsable de sa révolution ; que l'émancipation des travailleurs sera l'œuvre du P. C. ; que la dictature du prolétariat s'identifie avec la dictature de ce parti... »

Où Lorient a-t-il pris cela ?

Où donc a-t-il vu que l'Opposition Communiste, pour ne parler que de ce qui nous concerne, attribue un tel rôle au prolétariat ? Nous croyons, au contraire, car il ne s'agit pas pour nous d'une formule de propagande, qu l'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes : nous pensons qu'il faut avoir une confiance absolue dans les ressources de la classe ouvrière, dans ses capacités créatrices : nous n'avons cessé de considérer le Parti comme l'instrument de la Révolution et de la dictature *sous le contrôle du prolétariat*.

Mais précisément pour Lorient « Parti » et « Prolétariat » sont deux termes qui s'opposent.

Il n'hésite pas à écrire : « Les oppositions communistes doivent donc se convaincre qu'elles n'auront de sens que si elles sont bien prolétariennes et traduisent, non des préoccupations de Parti mais les aspirations prolétariennes ».

Ainsi, pour Lorient, le Parti s'oppose à la classe, il y a antagonisme entre les préoccupations de Parti et les aspirations prolétariennes.

Pourquoi ? Parce que Lorient est obsédé par le Parti *actuel*, avec ses préoccupations de secte, son incapacité et sa lourde déformation bureaucratique. Cependant cette situation de fait prouve simplement que le Parti *actuel* n'est pas l'expression politique du prolétariat ; elle ne prouve nullement que les préoccupations du Parti doivent *toujours* se distinguer des aspirations prolétariennes.

Pour nous il n'y a, au contraire, de véritable Parti Communiste que dans la mesure où il est le Parti du prolétariat, dans la mesure où il peut s'identifier avec les préoccupations, les aspirations prolétariennes, dans la mesure où il exprime les intérêts permanents du prolétariat.

Utopie ! Imagination ! s'écrie Lorient : un tel Parti n'existe pas.

Singulière méthode dialectique, lui répondons-nous, que celle qui consiste à s'hypnotiser sur la forme *actuelle* du Parti, singulière méthode qui consiste à ne tenir compte que de l'aspect le plus immédiat de la réalité.

Si un tel Parti n'existe plus, peut-on dire qu'il n'a jamais existé ? Pourtant, dans une période historique bien récente, en 1917 et pendant les années qui suivirent, le Parti bolchevik nous a donné l'exemple d'un tel Parti. Les tares du néo-bolchevisme ne doivent pas masquer l'histoire positive et féconde du bolchevisme : on n'a jamais prétendu qu'il fallût renoncer à Marx parce que la II^e Internationale avait fait usage d'un marxisme frelaté.

Loin de s'opposer à la conception de classe, l'idée de parti en est le complément obligé : le Parti Communiste n'est un Parti Communiste qu'autant qu'il est un Parti de classe, et c'est dans ce Parti que la conscience de classe doit trouver son expression la plus haute.

Sans classe il n'y a pas de Parti. Mais sans Parti, la classe n'est pas prête à réaliser sa mission historique.

Reste l'exposé que fait Lorient de « l'expérience russe ».

Ici encore, il ne relève que les côtés négatifs de la Révolution Russe. Et même si l'analyse qu'il donne des fautes et des déviations est souvent juste, la vision d'ensemble est fautive.

L'aboutissant logique de la conception de Lorient ce n'est pas le soutien ni la défense de la Révolution russe, ce n'est même pas la neutralité, *c'est la lutte contre elle*.

Certes, ici même, nous avons souvent été obligée d'insister davantage sur les erreurs du Gouvernement des Soviets que sur les conquêtes de la Révolution d'Octobre car ces erreurs ont pris depuis quelques mois un caractère particulièrement grave, et aussi en raison du fait que l'Internationale ne manque pas de « satisfaits » pour mettre en valeur ce qui peut l'être. Mais lorsqu'on veut, comme Lorient, tracer un tableau d'ensemble, établir un bilan (« Que vaut l'expérience russe ? ») c'est une erreur qui mène à de néfastes conclusions politiques de ne marquer que les ombres : c'est substituer la méthode éclectique à la méthode dialectique. Erreur d'autant plus dangereuse que le radicalisme de ces conclusions pourra, par choc en retour, exercer sa séduction sur les tempéraments révolutionnaires désappointés par le glissement de la Révolution russe.

Nous avons, quant à nous, précisé notre position à l'égard de la Révolution russe dans l'Editorial de notre deuxième numéro (« Défense de la Révolution »). Lorient, dans son article, manifeste explicitement son désaccord avec cet Editorial, en citant même un passage dont il donne une interprétation manifestement erronée. (« Certains camarades de l'Opposition française... semblent attendre de Staline lui-même... »)

Nous pensons qu'il faut continuer à défendre la Révolution *comme un bloc* tant que ses côtés positifs subsistent, même si les côtés négatifs marquent un avantage.

Mais qui oserait prétendre que ces caractères positifs n'existent plus ? N'est-ce rien que la socialisation des richesses naturelles, des transports et de la grande industrie de l'Union Soviétique, même si les effets de cette socialisation sont entravés par une bureaucratie de plus en plus pesante ? N'est-ce rien que le monopole du commerce extérieur, encore debout malgré les attaques dont il est l'objet ? N'est-ce rien qu'une législation sociale plus favorable à l'ouvrier que celle de n'importe quel Etat capitaliste, pour un même niveau de développement des forces

productives ? N'est-ce rien qu'un pouvoir politique qui s'intitule Gouvernement prolétarien et qui, de ce fait, est obligé de compter avec la classe ouvrière (les zig-zag à gauche de Staline en sont un témoignage) ? N'est-ce rien que l'existence même de cet Etat Soviétique, obstacle à la stabilisation du capitalisme, élément de trouble pour les visées de l'impérialisme ?

N'est-ce rien que l'acharnement de la contre-révolution mondiale contre cet Etat Soviétique ? Lorient déclare que combattre les bolcheviks en 1917 « c'était livrer le prolétariat russe à la Terreur blanche ». Mais aujourd'hui, en est-il autrement ? Et la raison invoquée par Lorient pour soutenir les bolcheviks n'est-elle plus valable ?

Pour nous l'Union Soviétique reste encore un Etat prolétarien, chez lequel on constate toutefois des déviations bureaucratiques de plus en plus alarmantes.

L'erreur de Lorient s'explique facilement. Elle rejoint l'erreur théorique que nous avons dénoncée plus haut. Pour Lorient, la Révolution russe n'a été qu'un coup de force politique, une Révolution de Parti (et l'on sait l'opposition qu'il établit entre le Parti et la classe). En réalité, les bolcheviks y ont joué un rôle prépondérant, ils en ont pris la direction, précisément parce qu'ils étaient à ce moment un Parti de classe, un parti d'action de masses, car c'est le prolétariat tout entier, allié aux paysans pauvres, qui a réalisé l'insurrection de 1917 et qui a organisé ses conquêtes : le fait que les nécessités de la guerre civile aient amené le Parti à reculer l'application de la démocratie ouvrière, puis, ces nécessités étant disparues, que le Parti se soit ancré dans un régime qui le détache de plus en plus de la classe, le fait que l'Appareil du pouvoir se soit, depuis, bureaucratisé, tout cela change-t-il quelque chose à la signification prolétarienne de la Révolution russe ?

Il est évident que non. Mais, pour Lorient « le prolétariat russe n'a pas d'action de classe propre », et ce prolétariat est trop affaibli politiquement et économiquement par la dictature de Staline pour fournir « le point d'appui d'une offensive sérieuse contre le capitalisme ». Ceci revient à dire que, pour Lorient, tout dépend uniquement du Parti russe, et l'on comprend que la constatation de graves symptômes de dégénérescence dans le Parti l'incline à penser que la situation est sans issue.

Si le prolétariat russe en tant que classe est hors d'état d'intervenir sur le cours des événements, alors, en effet, l'action de l'Op-